

ANTHROPOGENIE GENERALE ET ANTHROPOGENIES LOCALES

Fiche thématique **LES RÉFÉRENTIELS D’HENRI VAN LIER**

PLAN DE LA FICHE

L’œuvre d’Henri Van Lier (HVL) est vaste. Environ 368 documents sont téléchargeables sur le site anthropogenie.com.

En simplifiant, on peut toutefois considérer qu’elle s’appuie sur deux propositions principales :

- 1) **Premièrement la technique et la sémiotique ont des origines communes**
La notion de SEGMENT (notion BIO-TECHNO-SEMIOTIQUE) sous-tend tous les chapitres d’ANTHROPOGENIE. Le SEGMENT est à l’origine de la technique et du signe. Homo est un animal technique et sémiotique.
- 2) **Deuxièmement les sciences humaines et les sciences exactes peuvent invoquer des référentiels communs (observables, accessibles, percevables, expérimentables)**
Familièrement ces référentiels sont l’espace, le temps, le signe, et la présentivité. Plus rigoureusement, il s’agit de la topologie, de la cybernétique, de la logico-sémiotique, et de la présentivité. Dans une certaine mesure, tous les CHOIX et CONTRAINTES d’Homo sont des choix topologiques, cybernétiques, logico-sémiotiques, et présentifs. HVL parle à ce propos de DESTIN-PARTI D’EXISTENCE. A ses yeux, ces quatre référentiels, qu’il qualifie de primordiaux, permettent de caractériser tous les accomplissements d’Homo : architectures, peintures, sculptures, images, musiques, dialectes, écritures, civilisations, etc.

Cette fiche aurait pu se dérouler en trois parties :

- 1) Les SEGMENTS,
- 2) Les quatre référentiels primordiaux (Topologie, Cybernétique, Logico-sémiotique, Présentivité),
- 3) Les autres référentiels.

Mais la notion de SEGMENT n’apparaît chez HVL qu’au terme d’une longue vie de travail.

Le SEGMENT constitue en quelque sorte une réponse ultime et primordiale à nombre de questions philosophiques et anthropogéniques auxquelles il s’était confronté.

Pour la clarté de l’exposé, nous avons préféré un plan de fiche chronologique, plus proche du cheminement de sa pensée.

LIMINAIRE

Au terme de 50 années de travail, de 1957 à 2007, consacrées à l’anthropogénie générale et à quantité de textes d’anthropogénies locales, Henri Van Lier confiait un jour, sur le ton de la conclusion :

« *Au fond... je ne vois que des référentiels* »

Il est vrai que, pour certains musiciens, tous les sons sont musicaux et, pour certains photographes, tous les cadrages sont photographiques. Pour Henri Van Lier, tout était référentiel.

La plupart de ses textes renvoient à des référentiels. Lui-même en qualifiait quatre de « primordiaux » : la Topologie, la Cybernétique, la Logico-sémiotique et la Présentivité. A quoi il en ajoutait d’autres, dont la transversalité, la segmentarisation, et les 8 aspects du rythme, notamment.

A ses yeux, tous les accomplissements d’homo pouvaient s’inscrire dans des étapes, des phases, des stades tels que les MONDE 1, MONDE 2, MONDE 3. Ou bien s’échelonner en époques telles que celles du pré-cadre, du cadre, du sous-cadre, ou du multi-cadre. Ou encore se décliner selon « trois visages » de la machine : statique, dynamique, ou dialectique. Sans compter qu’ils puissent se répartir en strates telles que celles des images tracées par l’homme, et celles des images granulaires (photos, vidéos,...) produites par la machine.

1. UNE PENSEE EN DEUX TEMPS

Dans son texte *DE LA METAPHYSIQUE A L’ANTHROPOGENIE (2006)*, Henri Van Lier dit lui-même que sa pensée était initialement métaphysique, c’est-à-dire déductive partant de quelques grands principes, et qu’elle est ensuite devenue inductive, c’est-à-dire s’appuyant systématiquement sur des observations factuelles.

Ses premiers écrits *LA PRESENCE DANS LA CONSCIENCE CHEZ SARTRES (1957)* et *LES ARTS DE L’ESPACE (1959)* participent d’une approche métaphysique.

Avec *LE NOUVEL ÂGE (1962)*, rebaptisé ensuite *PRIORITE DE LA TECHNIQUE*, un tournant décisif s’amorce. La machine est au cœur du livre, et elle se plie difficilement au discours métaphysique. Plus tard ce tournant sera confirmé définitivement dans *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE (1983)* où HVL s’intéresse à l’image granulaire. Pour lui, cette image est en rupture totale avec toutes les images précédentes. Jusque-là, partout et toujours, les images avaient été tracées par la main de l’homme. Elles pouvaient se prêter à un discours métaphysique. Mais les images granulaires, produites par des machines, imposaient désormais un raisonnement inductif, partant des faits : les grains photographiques.

Dans *ANTHROPOGENIE* (1982 - 2002), œuvre de 30 chapitres à laquelle il consacra 20 ans de sa vie, Henri Van Lier, part exclusivement de faits observables. Il part du « corps redressé, transversalisant, segmentarisant d’homo », il part du « rythme régulateur », des « indices, des « index », des « reséquenciation des acides aminés », etc.

2. PEUT-ON CARACTERISER LES REFERENTIELS D’HENRI VAN LIER ?

Pour les 30 dernières années de sa vie, on peut affirmer que :

"Toute la pensée d’HVL s’inscrit dans des référentiels **MATERIELS** »
(observables, accessibles, percevables, expérimentables)

Le seul domaine où, pour lui, homo échappe au MATERIEL c’est la mathématique PURE.

Même la PRESENTIVITE, qu’il définit comme « indescriptible », se définit par rapport à ce qui est descriptible, c’est-à-dire par rapport à des fonctionnements MATERIELS ou MATERIALISABLES.

HVL évite systématiquement les référentiels **FORMELS** et les objets-**FORMELS**, qui à ses yeux conduisent à des raisonnements inextricables, généralement limités à certaines époques ou civilisations. Rien dans ses textes ne repose sur des notions FORMELLES, telles que la conscience, l’être, la transcendance, l’immanence, etc.

*** Les référentiels primordiaux ***

*** Le DPE***

3. QUATRE REFERENTIELS « PRIMORDIAUX »

Henri Van Lier soutient que tous les accomplissements d’homo, depuis l’origine, c’est-à-dire depuis deux millions d’années au moins, peuvent s’inscrire dans quatre référentiels « primordiaux » :

- La TOPOLOGIE, pour ce qui est de l’espace observé ou vécu,
- La CYBERNETIQUE, pour ce qui est du temps observé ou vécu (les interactions)
- La LOGICO-SEMIOTIQUE, pour ce qui est de la logique et des signes observés ou vécus,
- La PRESENTIVITE, pour ce qui est de la distinction fondamentale fonctionnement/présence

Ces quatre référentiels apparaissent progressivement dans son œuvre.

- En 1957, franchement métaphysicien, Henri Van Lier consacre à la **PRESENTIVITE** un premier texte : *LA PRESENCE DANS LA CONSCIENCE CHEZ SARTRES*, *Encyclopédie Française, vol. 19, 1957*.
- En 1959, métaphysicien encore mais déjà moins, il écrit *LES ARTS DE L’ESPACE* consacré à la peinture, la sculpture, l’architecture. Il y est conduit à évoquer, incidemment, la **TOPOLOGIE**.
- En 1962, il écrit *LE NOUVEL AGE*. Il y distingue trois âges de la machine, ce qui l’amène à parler explicitement de la **CYBERNETIQUE**.
- En 1980, il publie *L’ANIMAL SIGNÉ*. Il dira plus tard que ce n’était qu’un tour d’horizon du sujet sémiotique, sans apport original de sa part, mais c’était de la **SEMIOTIQUE** quand même.
- En 1983, il écrit *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE*. Il y est confronté aux images granulaires, constituées de « grains photographiques » produits par des machines. La pensée déductive des métaphysiciens n’y est plus, pour lui, d’aucun secours. En annexe, il ébauche une vision originale de la **SEMIOTIQUE**, en particulier concernant les INDEX.

Le corps de cette fiche proposera un bref parcours de chacun de ces quatre référentiels de base, qu’HVL regroupe globalement sous l’expression DESTIN-PARTI-D’EXISTENCE, et que nous prenons la liberté de condenser ici par l’abréviation DPE.

4. PEUT-ON TOUT REDUIRE A QUATRE REFERENTIELS ?

Non, tout ne peut pas être réduit à quatre référentiels. Écoutons HVL :

Assurément, dans le destin-parti d'existence d'un spécimen hominien, tout importe : la façon dont il favorise ou défavorise telle des huit propriétés du rythme ; cultive plutôt des fantasmes d'objets, ou un fantasme fondamental, ou des fantasmes compulsionsnels ; préfère les effets de champ statiques, ou cinétiques, ou dynamiques, ou excités <7G> ; est sédentaire ou nomade, etc. <8H>

Mais parmi tous les référentiels possibles, quatre à ses yeux sont primordiaux. Écoutons-le encore (nous avons ajouté les caractères gras) :

*Pourtant, quatre aspects y importent surtout. Nous les avons rencontrés une première fois quand nous avons esquissé un référentiel invocable pour décrire quelque peu des effets de champ excités. Ce sont, en raison de leur caractère primordial, (a) la topologie, (b) la cybernétique, (c) la logico-sémiotique, (d) la présentivité qui sont activées-passivées à cette occasion. En d'autres mots, décrire le **destin-parti d'existence** d'un particulier ou d'un peuple ou d'une époque c'est qualifier sa topologie, sa cybernétique, sa logico-sémiotique, sa présentivité. C'est-à-dire choisir dans les **taux** suivants :*

*A) **TOPOLOGIE**, ou **taux** de proche/lointain, englobant/englobé, contigu/non-contigu, continu/non-continu, compact/diffus, ouvert/fermé, etc.*

*B) **CYBERNETIQUE**, ou **taux** de réactions négative/positive (donc de feedback-rétroaction/emballement), ainsi que de soumission/bluff, jeu/sérieux, exploration/coquetterie, affrontement/isolement, rêve/rêverie.*

*C) **LOGICO-SEMIOTIQUE**, ou **taux** d’indicialité/indexation, de significations/sens/Sens/signifiante, de contingent/nécessaire/probable, etc.*

*D) **PRESENTIVITE**, ou **taux** de fonctionnements/présence, de présence/absence, de présence-absence (singulier) ou présences-absences (pluriel), de réalité/réel, de besoin/désir, de communication/communion, d’accent sur les fantasmes de choses-performances ou sur les fantasmes de *woruld, ou de partition-conjonction, ou encore sur le fantasme fondamental <715>, etc.*

Ces quatre référentiels « primordiaux », présentés en fin du chapitre 8 d’*ANTHROPOGENIE* (2002), viennent et reviennent ensuite dans chacun des chapitres suivants.

5. CES QUATRE REFERENTIELS SONT-ILS OMNIPRESENTS ?

En simplifiant les choses, on peut parler de DPE (abréviation de destin-parti d’existence), un peu comme on parle familièrement d’ADN (abréviation d’Acide DésoxyriboNucléique).

- Tout le monde, aujourd’hui, accepte l’idée qu’un même ADN **caractérise toutes les cellules** de notre corps (nos cheveux, nos ongles, notre peau, notre salive, tout absolument tout).
- En bien disons que... pour le DPE, c’est un peu la même chose. Le DPE **caractérise tous les accomplissements** d’Homo, absolument tous. Du moins c’est l’hypothèse que fait Henri VAN LIER.

Par exemple, chaque langage, dialecte, architecture, vêtement, image, musique peut être caractérisée par un DPE.

Du coup, plutôt que de parler de culture ou civilisation française, de style ou d’âme française, ou encore de touche, de griffe, de goût, de manière ou de genre français, HVL parle de DPE français (combinaison de topologie française, cybernétique française, logico-sémiotique française et présentivité française).

6. SOCLE MANQUANT DES SCIENCES HUMAINES ?

Henri Van Lier souligne que les quatre référentiels « primordiaux » qu’il propose d’utiliser en sciences humaines ont la particularité d’être « observables », et de permettre une historicité et une approche des sciences humaines d’un autre ordre. Deux sections de son *POST-SCRIPTUM - LIMITES ET OUVERTURES DU SYSTEME* (2007) traitent particulièrement de ce sujet :

- L’interdisciplinarité (de l’anthropogénie) avec l’histoire
- L’interdisciplinarité (de l’anthropogénie) avec les sciences humaines

En voici deux paragraphes, extraits de la version PDF disponible sur le site anthropogenie.com :

Or, ces quatre caractères-là sont souvent accessibles, percevables, expérimentables dans les documents écrits de l’histoire au sens strict, et même déjà dans les documents archéologiques de l’histoire au sens large. En voici quelques exemples souvent rencontrés dans l’Anthropogénie. (a) Le passage de la simple ligne d’échine des animaux paléolithiques (Lascaux) au cadrage néolithique, d’abord au sol, puis au mur (Çatal Hüyük). [...] (c) Les implications ontologiques et épistémologiques des écritures selon qu’elles sont idéographiques (chinoises) ou phonétiques (sumériennes). (d) Les implications du passage du byblos (déroulable) au codex (feuilletable), au premier siècle de notre ère. (e) Les conséquences existentielles de la scription manuelle et de la scription imprimée. (f) Les « modes de vie » dérivant du remplacement du cadran solaire et du sablier par les horloges à échappement. [...] (m) Le passage des machines abstraites, distinguant leurs fonctions, aux machines concrètes, réalisant leurs fonctions en overlapping (Simondon). (n) De la Nature comme « vis-à-vis » d’Homo à la « Réalité médiane » technique/nature des machines concrètes (Simondon). (o) Le passage des individus achevés stables ou instables aux rencontres temporaires et locales d’individuations « métastables » (Simondon). Etc. <Postscriptum, p6>

On conviendra sans doute que l’histoire des destins-partis d’existence [topologie, cybernétique, logico-sémiotique, présentivité] est tout autrement assurée que l’histoire événementielle, et qu’une Anthropogénie peut y prendre fond. En même temps qu’elle apporte en retour à l’histoire événementielle des dimensions insoupçonnées, et peut la fonder. <Postscriptum, p6> [Etc.]

Bref, les référentiels (observables et matériels) sur lesquels HVL s’appuie lui semblent moins fragiles que des notions telles que les « événements », les « grands hommes », les « époques » toujours sujettes à révisions et réinterprétation.

***** DPE – PARTIE 1 *****

***** La PRESENTIVITE *****

7. LE REFERENTIEL FONCTIONNEMENTS/PRESENCE

Parmi ses quatre référentiels primordiaux d’HVL, c’est celui de la PRESENTIVITE qui le premier retient son attention. Il s’y intéresse, comme métaphysicien, dès 1957.

Il lui consacrera, plus tard, un chapitre entier d’*ANTHROPOGENIE* (Ch8), où il écrit :

On conclura par la déclaration philosophique fondamentale : dans l'Univers il n'y a que des fonctionnements (descriptibles) et des présences (indescriptibles). La distinction fonctionnements/présence(s)-absence(s) est la distinction originare. <8A>

Il souligne la « gloire » philosophique qu’avait eue Jean-Paul SARTE d’avoir considéré pour la première fois la PRESENCE de front. Il écrit à ce sujet:

Or justement la présence (présentialité, apparitionnalité, phénoménalité) non seulement échappe à tout calcul de facto et de jure, mais elle n'a jamais été référée par personne, jamais personne n'en a proposé un référentiel. Sa seule détermination pertinente est d'être, d'être un réel, et de n'être pourtant pas un fonctionnement. La présence est indescriptible, en contraste avec les fonctionnements connus ou inconnus, tous descriptibles. C'est sans doute pourquoi elle n'a été considérée par aucun philosophe traditionnel, ni Parménide, ni Platon, ni Aristote, ni Hegel, ni Husserl, ni Heidegger, ni Lao Tseu, ni Çankara. Quand Wittgenstein la vise dans son Tractatus de 1921, c'est pour conclure dans son dernier aphorisme que "Ce dont on ne peut parler il faut le taire", après avoir dit qu'on pouvait en "montrer" quelque chose, dans un parti qu'il dit "mystique". Et quand, dans L'être et le néant de 1943, Sartre a la gloire philosophique de la considérer pour la première fois de front et de s'interroger sur son être (son étoffe d'être), - dans une ontologie de la phénoménalité, apparitionnalité, - il la situe du côté de la "non-substance", d'un certain "néant", d'une "néantisation", d'une "décompression de l'être". <Anthropogénie, 8A>

Cette notion de PRESENCE, bien qu’indescriptible, est cependant beaucoup moins ambiguë que la notion de CONSCIENCE, pourtant proche, mais où s’entremêlent des éléments descriptibles et indescriptibles.

Henri Van Lier consacre alors un sous-chapitre d’*ANTHROPOGENIE* <8B>, à décliner toute la gamme des FONCTIONNEMENTS/PRESENCE qu’il met en regard de la gamme plus connue de la CONSCIENCE (strictement inconscient, demi-conscient, etc., jusqu’à conscient réflexif) mais à laquelle il ajoute des niveaux de PRESENCE sans équivalents, et notamment le « présents présents », qui se manifeste lors de fonctionnements qui thématissent la présence (art extrême, mystique, amour, etc.)

Ce qui intéresse HVL ce n’est pas la PRESENCE en soi, mais plutôt le TAUX de FONCTIONNEMENT / PRESENCE.

Dans certains domaines, notamment techniques, tout est descriptible ou presque, et le taux de fonctionnement est y très élevé. A contrario, dans les domaines artistiques par exemple, la part indescriptible est souvent prépondérante, et c’est le taux de PRESENTIALITE qui domine.

***** DPE – PARTIE 2 *****

***** LA TOPOLOGIE *****

8. LES REFERENTIELS TOPOLOGIQUES

La topologie occupe une place essentielle dans les textes d’Henri Van Lier. Elle apparaît, explicitement dans *LES ARTS DE L’ESPACE (1957)*, Elle devient ensuite quasi-omniprésente dans *ANTHROPOGENIE (2002)*.

La TOPOLOGIE s’intéresse aux caractéristiques de l’espace. Est-il fermé/ouvert, continu/discontinu, plane/courbe, proche/distant, structuré/texturé/croissant, concave/convexe, etc. Ecoutons Henri Van Lier, en 1957 déjà, dans *LES ARTS DE L’ESPACE*.

Au plan de la science pure, une branche tard venue des mathématiques, l’analysis situs, s’intéresse à des propriétés spatiales indépendantes des impératifs euclidiens et projectifs : ce sont, par exemple, la proximité, la séparation, l’ordre, l’enveloppement, la continuité; un espace envisagé pour ces seuls caractères est dit topologique. Pour homo, animal très visuel, la TOPOLOGIE occupe une place prépondérante dans son vécu. <3C2, Les arts de l’espace>.

Et, c’est de la TOPOLOGIE que seront issus le principaux sous-référentiels d’Henri Van Lier. En voici quelques-uns :

- MONDE 1, MONDE 2, MONDE 3
- TRANSVERSALITE, ORTHOGONALITE, LATERALITE.
- SEGMENTARISATION (physique et technique).
- PANOPLIES, et PROTOCOLES
- PRECADRE, CADRE, SOUS-CADRE, MULTICADRE
- STRUCTURES, TEXTURES, CROISSANCES
- WORULD

Ce sont de ces différents référentiels topologiques que nous allons parler maintenant.

8A. Les trois MONDE 1, 2, 3

C’est autour des années 1960 qu’Henri Van Lier situe le moment où l’idée lui serait venue qu’*homo* aurait vécu dans une succession de MONDE(s) différents [topologiquement]. Il observait que, depuis plus d’un siècle, le MONDE qui nous entourait connaissait des changements profonds.

La découverte des acides aminés (1805-1935), le grain photographique (1839), la théorie des quanta (1900-1924), le multicadrage de la bande dessinée qui se décide en 1905, avec le *Little Nemo de Mac Cay*, et plus près de nous ensuite le multifenêtrage de nos écrans d’ordinateurs, ou encore le zapping entre chaînes de télévision nous ont fait entrer dans un monde « discontinu » tranchant de manière patente avec la « continuité » de tous les mondes qui l’avaient précédé. HVL écrit :

Mais, plus simplement, le MONDE 3 [actuel] devenait si patent au début des années 1960 qu’il appelait sa différenciation d’avec le MONDE 2. Et qu’il invitait ainsi à articuler du même coup le MONDE 1. Et, sur cette lancée, à distinguer encore un MONDE 1A ascriptural, et un MONDE 1B scriptural <12, SITUATION 12>

Parmi les changements fondamentaux, expliquant le basculement du MONDE 2 en MONDE 3, HVL souligne la découverte des acides aminés, qui s’étale de 1805 à 1935 environ, et révolutionne la perception de la vie et du monde. Écoutons-le :

*Pour une anthropogénie, deux choses surtout ont bouleversé les conceptions d’*Homo*, et mis hors jeu toutes les philosophies traditionnelles. C’est la découverte des acides aminés, et donc des formations aminées et aminoïdes. D’autre part, les vues cosmologiques de l’Univers, dont *Homo* est un état moment. Ce sont ces deux points surtout qui obligent à une philosophie neuve. Il y a un danger que le caractère génétique de ce chapitre ait un peu estompé la violence et la fundamentalité de ces deux ruptures. <12, SITUATION 12>*

Ce qu’il appelle le MONDE 3, celui où nous vivons aujourd’hui, est DISCONTINU topologiquement, mais aussi cybernétiquement, logico-sémiotiquement, et présentiellement.

Un peu moins de 3 millénaires avant le passage au MONDE 3 (le nôtre), une autre rupture formidable s’était produite, pour HVL, dans la Grèce Antique. Les grecs, selon lui, avaient introduit la DISTANCE. Et, avec cette distance, *homo* désormais n’était plus « DANS » la nature, mais il était « FACE A » la nature, à « une juste distance », où il percevait les choses comme des « tous formés de parties intégrantes ». Écoutons-le :

Toujours à voir de haut les faits connus de nous, le MONDE 2, celui du continu distant, a été vigoureusement instauré par la Grèce antique, et à travers Rome s’est poursuivi en Occident jusqu’à hier, avec seulement une interruption relative durant le Moyen Age (surtout le haut Moyen Age). Les architectures, et aussi les images, les musiques, les textes produits là ont proposé des tous au sens fort, c’est-à-dire des tous composés de parties intégrantes ; voilà pour le "continu". Et conséquemment, des formes fortement prélevées sur leurs fonds ; voilà pour le "distant". Dans cette saisie des choses, chaque partie vise à renvoyer directement au tout, et indirectement seulement aux autres parties

; donc moyennant la visée des touts, et du tout, que les Grecs appelèrent cosmos, et les Latins mundus. <12C1>

La différence entre les mondes grecs, puis romains, et tous ceux qui l’avait précédé semblait donc pouvoir se résumer à un mot clé : la DISTANCE. Et par contraste, tout ce qui avait précédé semblait pouvoir être qualifié de PROCHE. La phrase suivante d’HVL est éclairante :

En Afrique noire [ancienne], les éléments se réfèrent les uns aux autres de proche en proche, agrégativement ; chez Picasso [MONDE 3], ils renvoient les uns aux autres selon les fonctionnements discontinus fenêtrants-fenêtrés et la réticulation de l’ingénierie généralisée, qui autour de lui commençaient à poindre. <12D>

Le « proche en proche », que nous avons pris la liberté de souligner dans l’extrait précédent, ne se limite pas à l’Afrique noire. L’architecture, les images, les sculptures que nous ont laissées les empires primaires [Égypte, Assyrie, Mayas, etc.] étaient elles aussi, pour HVL, structurées de « proche en proche », chaque partie y renvoyant d’abord à la partie voisine.

Ainsi se profilèrent, selon HVL, trois MONDES :

- Le MONDE 3, discontinu, où nous vivons,
- Le MONDE 2, continu – distant, englobant de la Grèce antique aux années 1950 environ
- Le MONDE 3, continu – proche, allant de l’origine d’homo jusqu’à la Grèce antique.

Deux critères TOPOLOGIQUES seulement suffisent ici à caractériser ces trois MONDES : le critère CONTINU / DISCONTINU d’une part et le critère PROCHE / DISTANT d’autre part. Et, selon HVL, ce type de critères permet d’envisager une historicité d’un autre ordre, qu’il décrit en ces termes :

Il y a donc une différence d’ordre entre une révolution, qui en un instant fait tomber la tête d’un roi et supprime une monarchie, et le passage d’un "monde" à un autre "monde". Ce passage peut prendre des générations ou des siècles, parce qu’il s’agit d’y faire changer de destin-parti d’existence - donc de topologie, de cybernétique, de logico-sémiotique, de présentivité - tous les domaines d’activité-passivité d’un groupe. Chaque domaine pris à part et en interaction avec les autres. <12E>

Ainsi se dessinerait une macro-histoire où la topologie (mais pas seulement) permettrait de définir des phases, des strates, des époques, indépendamment d’événements précis. HVL explique :

C’est par sa perception des topologies, des cybernétiques, des logico-sémiotiques, des présentivités profondes, donc des destins-partis d’existence <8H>, que l’anthropogénie diffère de l’histoire, et même très souvent de l’anthropologie culturelle. Dans sa pratique courante, l’histoire détermine des événements, relie les plus significatifs, repère des tendances, croit reconnaître des causalités et des motivations. Pour l’anthropogénie, qui bénéficie assurément du travail des historiens, tout événement particulier n’est pourtant compris qu’une fois inscrit dans l’évolution d’Homo comme état-moment d’Univers, et donc aussi dans son articulation en trois "mondes". <12D>

Une autre citation nous permet d’insister sur le rôle de la « vue », de la « topologie » et de la « juste distance grecque » dont nous parle, et reparle, Henri Van Lier, dans tous les chapitres d’*ANTHROPOGENIE*, ou presque, à partir du chapitre 12 :

Pour notre propos, le mot théorie a l'inconvénient d'être étroit, parce qu'en rigueur la theôria grecque, dont il dérive, privilégiait la vue (tHeôreïn, tHeastHaiï, voir, regarder), et encore sous sa forme embrassante, totalisatrice, intégrante, à partir de la "juste distance" que procurait le théâtre athénien (tHeatron), se proposant de saisir des tous (actions, acteurs) composés de parties intégrantes selon la volonté du MONDE 2 grec <12B>. Mais enfin c'est avec ce monde que la saisie systématique a pris toute sa décision, et c'est sans doute pourquoi "théorie", "theory", ont persisté et sont adoptés un peu partout pour désigner un système saisi comme système. <21A>

Plusieurs chapitres d’*ANTHROPOGENIE* sont alors structurés chronologiquement par MONDE 1, 2, 3, et notamment les chapitres suivants :

- *Ch13 – Les tectures* : Architectures, Mobiliers, Sculptures et d’une manière générale toutes les constructions conjuguées d’homo, dont HVL nous parle depuis la topologie thématifiée des grottes et des tombes du MONDE 1, jusqu’à l’ingénierie généralisée du MONDE 3, en passant par la totalisation du monde Grec (MONDE 2).
- *Ch14 - Les images détaillées* : Depuis l’apparition foisonnante des images détaillées au Paléolithique (MONDE 1), jusqu’aux images granulaires (MONDE 3), en passant par le MONDE 2, où la peinture (plus totalisatrice) prend progressivement le pas sur la sculpture (dont il faut prendre le temps de faire le tour pour la voir).
- *Ch15 – Les musiques détaillées* : Depuis les musiques archétypales du MONDE 1, jusqu’aux musiques fenêtrantes-fenêtrées du MONDE 3, en passant par les musiques formelles du MONDE 2

Insistons sur la COHERENCE de chaque MONDE, et plus généralement de chaque DESTIN-PARTI D’EXISTENCE. Ecoutons, ici encore HVL :

Alors, qu'un destin-parti soit apparu dans un domaine, comme la cuisine, ou le vêtement, ou la musique, ou l'image, il a dû s'étendre chaque fois plus ou moins à plusieurs autres, voire à tous. Il serait peu compréhensible qu'un mammifère aussi complètement rythmique <1A5> qu'Homo ait pratiqué tel dosage du proche/distant et du continu/discontinu dans une de ses activités, et ailleurs un dosage tout différent. On s'attend plutôt à quelque consonance au sein d'un parti d'existence. Vu que ce sont les mêmes organismes qui activent-passivent les divers domaines. Puis, parce que ces domaines font chacun modèle pour les autres, et en tout cas se croisent. <12B>

8B. Transversalité, Orthogonalité, Latéralité

Henri Van Lier défend l’idée qu’homo dispose d’un corps particulier dont les caractéristiques [topologiques notamment] ont joué un rôle essentiel dans sa constitution.

Dans sa première version, la page d’accueil du site anthropogenie.com, affichait d’ailleurs une longue liste des caractéristiques du corps d’homo, que voici :

Angularisant, orthogonalisant, latéralisant, transversalisant, panoplique, protocolaire, indicialisant, indexateur, possibilisateur, bipède, holosomique, technique, sémiotique, rythmique (thématisant les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques), thématiquement intercérébral (amoureux), présentifiant, mathématisant, (archi)tecte, musicien-danseur, imagier, scripteur, historien, physicien, chimiste, biologiste, anthropologue, en vis-à-vis (r-en-contre).

Certaines de ces caractéristiques, dont la TRANSVERSALITE, l’ORTHOGONALITE, et la LATERALITE, jouent pour HVL un rôle essentiel dans la constitution d’homo. Voyons cela.

8B1. La transversalité

Le corps redressé d’homo privilégie [topologiquement] le plan transversal, c’est-à-dire celui d’un mur ou d’un écran de cinéma dressé face à nous. L’animal, quant à lui, privilégie l’axe caudal-rostral, c’est-à-dire l’axe tête-queue, bouche-anus. Pour Henri Van Lier, une telle particularité [topologique] du corps d’homo n’a pu rester sans conséquences. Et, par exemple, la transversalité du corps d’homo a joué, à ses yeux, un rôle essentiel dans sa capacité à articuler son milieu en SEGMENTS, en PANOPLIES et en PROTOCOLES, et à devenir un jour, par-là même, un animal TECHNICIEN.

La TRANSVERSALITE apparaît dès les toutes premières pages d’ANTHROPOGENIE. Écoutons HVL :

Par l’insertion d’un mâle hominien membres écartés dans un cercle, Léonard de Vinci, peintre, ingénieur et cosmologiste, a dégagé plusieurs des aspects anthropogéniques de la transversalité d’Homo, laquelle, nous allons le voir, suscite la panoplie, le protocole, l’image, la schématisation, le texte, et donc le monde. Le texte que lit présentement le lecteur est là devant lui, frontal et transversalisé, comme il l’a été pour celui qui l’a écrit, en vertu du plan transversalisant de la station debout. <1A2>

Entre TRANSVERSALITE et SEGMENT, c’est même la notion de TRANSVERSALITE qui pour HVL semble avoir joué le rôle « premier ». Écoutons-le :

Homo redressé a réorganisé et redistribué fondamentalement les trois dimensions de l’animalité antérieure. Inscrivant dans sa hauteur décidée le surgissement antigravitationnel et la dépression. Dans sa profondeur, l’agressivité de l’avance et l’intimité ventrale du retrait. Dans sa largeur, la transversalité et la frontalité, par quoi s’inaugure et se confirme la segmentarisation. <1A2, p15>

Notons encore que l’expression « sur un fond » revient régulièrement. Elle découle de la transversalité. Homo, animal visuel et transversal, voit les choses se détacher « sur un fond ».

- Les SEGMENTS se détachent sur un fond (on le verra plus tard),
- Les PANOPLIE se détachent sur un fond (on le verra aussi)

8B2. L’orthogonalité

L’ORTHOGONALITE est liée à l’existence [topologique] d’angles droits. Et, dans ce domaine, le corps d’homo a la particularité [topologique] de développer une multitude d’angles droits que, selon HVL, on ne trouve nulle part dans l’animalité, pas plus que le PLAN ou la DROITE d’ailleurs.

Chez homo, l’orthogonalité s’articule à partir du plan transversal. Son corps transversal est orthogonal par rapport au plan du sol, et orthogonal par rapport au plan séparant (latéralement) la gauche et la droite.

Écoutons Henri Van Lier, lorsqu’il nous parle d’angle droit.

L’angle droit, qui réfère entre eux les trois plans et les trois dimensions selon lesquelles le corps redressé d’Homo distribue son environnement, a envahi ses articulations. Il a plié orthogonalement deux à deux phalangettes et phalanges, phalanges et phalanges, et ainsi de suite de main en poignet, en coude, en épaule, en tronc, comme aussi de doigts de pied en pied, jambe, cuisse, tronc. A quoi s’ajouteront d’une épaule à l’autre les rotations de la tête sur 180°, c’est-à-dire 90° x 2, confirmant l’orthogonalité des trois dimensions à partir du plan transversal. De plus, le Primate redressé entretient en permanence un angle droit circulaire au sol [...]

Le corps d’homo, qui multiplie les angles droits, est alors, par construction ARTICULATOIRE et conduit homo de facto à ARTICULER son environnement.

Dans la vidéo *VISION DE L’HOMME DANS L’UNIVERS (2002)*, consultable sur le site anthropogenie.com, Henri Van Lier commence d’ailleurs sa présentation d’homo par l’ANGLE DROIT.

8B3. La latéralité

La LATERALITE est liée à la distinction [topologique] entre la gauche et la droite. Cette latéralité qui confirme la TRANSVERSALITE d’homo joue un rôle dans l’apparition de la TECHNIQUE, qui pour HVL nécessite la PANOPLIE et le PROTOCOLE. Écoutons HVL :

[...] la latéralité, en créant un référentiel par marquage gauche vs droite (qu’on retrouve jusque dans la mathématique la plus abstraite), et même une polarité gauche >> droite ou droite >> gauche, ne pouvait que conforter le privilège technique de la largeur (transversal-frontal) en la mettant sous tension. <A4>

*** Le SEGMENT ***

(NB : Nous sommes encore ici dans le DPE – Partie 2 – La TOPOLOGIE)

8C. Le segment

Un SEGMENT est le résultat d'une coupure. Cette notion occupe une place fondamentale dans *ANTHROPOGENIE* (2002), où HVL écrit, avec quelque solennité :

L'anthropogénie peut alors s'ouvrir par l'affirmation que le corps d'Homo a été sélectionné comme un organisme segmentarisant. <1A>

Voici la définition qu'il donne du SEGMENT :

On prend ici "segment" dans son sens étymologique de "segmentum", le produit d'une coupure ("secare", couper). A ce compte, un segment est une portion de l'environnement prélevée sur des portions voisines, que celles-ci soient déjà des segments ou qu'elles forment encore un fond indifférencié sur lequel des segments se détacheront. En plus de sa franchise, la coupure comporte une certaine séparation et une certaine fermeture : aussi la segmentarisation crée-t-elle des limites, et donc des parts, des parties. Les animaux antérieurs avaient déjà arraché, accumulé, mais jamais segmentarisé, ni débité. Même le singe supérieur brise, mais ne coupe pas. Il découpe encore moins. [...] La segmentarisation en effet suppose l'anatomie d'Homo. <1A1, p13>

Pour HVL, homo est le seul animal qui segmente [au sens plein du terme]. Et ce n'est donc pas anodin. Au fil des pages d'*ANTHROPOGENIE* il nous fait ensuite découvrir les aspects multiples du SEGMENT :

- SEGMENT PHYSIQUE : A ce stade, homo découpe, notamment des proies, avec des pierres taillées.
- SEGMENT TECHNIQUE : Homo ensuite articule ses segments (et ses instruments) en PANOPLIES et en PROTOCOLES, ce qui en fait des segments techniques (et des outils).
- SEGMENT SEMIOTIQUE : Un jour certains segments produits par homo deviennent des thématiseurs purs. Ils se limitent à, ils se bornent à, ils ne font rien d'autre que thématiser d'autres segments. Ce sont des segments sémiotiques.

Au fur et à mesure de sa constitution, Homo dote le SEGMENT de propriétés multiples qui, pour HVL, font de lui un « animal possibilisateur ». Écoutons-le :

Car, par leur substituabilité, les segments de la technique groupés en panoplies et en protocoles sont saisis comme pouvant être ailleurs que là où ils sont, ou pouvant être ce qu'ils sont dans un autre moment, ou encore pouvant se transformer en autre chose qu'eux-mêmes. La vision angulatrice et processionnelle d'Homo ajoute que les segments peuvent encore être saisis sous un autre angle, ou en d'autres décalages réciproques.

Et le cerveau hominien associatif et neutralisant indique que le même donné peut être situé à des niveaux d’appréhension diversement neutralisés, généraux, flous <6>.

Cette notion de SEGMENT, presque triviale après coup, n’apparaît que tard dans l’œuvre d’Henri Van Lier. Sans doute fallait-t-il d’abord qu’il :

- En fasse le socle commun de la TECHNIQUE et de la SEMIOTIQUE.
- Souligne les liens multiples entre le corps d’Homo (segmentarisant, transversalisant, panoplique) et la TECHNIQUE (segmentarisante, transversalisante, panoplique)

Finalement, il faudra attendre *ANTHROPOGENIE* (2002), pour qu’HVL fasse du SEGMENT une notion unificatrice ayant une portée BIO-TECHNO-SEMIOTIQUE.

8D. Panoplie, Protocole (naissance de la technique)

Un jour homo, animal transversalisant-orthogonalisant-articulant, commencera à « articuler » ses SEGMENTS en PANOPLIES (ensembles de segments) et en PROTOCOLES (ensembles d’étapes).

Ainsi naîtra la TECHNIQUE, où les instruments (pierre, bâtons) déjà connus des animaux s’articuleront désormais en panopies et protocoles et deviendront de ce fait, pour HVL, des OUTILS, faisant de lui un animal TECHNIQUE. Ecoutons-le à ce propos :

*La stature transversalisante d’Homo déclencha la **panoplie**, ensemble de "choses" saisies plus ou moins simultanément selon des plans frontaux, où elles se détachent sur le fond mais aussi apparaissent comme complémentaires et substituables. L’environnement devenu jeu de panoplie est le premier aspect du *woruld, dont les autres suivent. <1B1>*

*Le "display" (plicare, dis, déplier) de la panoplie concorda avec le **protocole**, c’est-à-dire avec des séquences réglées d’opérations, dont les moments sont également substituables, dans l’élaboration d’un mets ou le tissage d’une étoffe. Le protocole est à la durée ce que la panoplie est à l’étendue. <1B1>*

Naissant du SEGMENT, de la PANOPLIE et du PROTOCOLE, la TECHNIQUE prendra alors son essor il y a plusieurs millions d’années, bien avant toute forme de langages complexes (compositionnel et syntaxique) apparus, eux, beaucoup plus récemment (80.000 ans BP, environ).

8E. Précadre, cadre, sous-cadre, multcadre

Le multifenêtrage de nos ordinateurs, ou de nos bandes dessinées n’a pas toujours existé. Il a fallu, selon HVL, attendre le MONDE 3 pour le voir apparaître. Une macro-histoire du cadre est tracée au chapitre 14 d’*ANTHROPOGENIE*, qu’HVL consacre aux images détaillées. A propos du précadre, et du cadre, il nous dit notamment :

Il y a néanmoins une propriété qu’auront presque toutes les images détaillées ultérieures, et que celles du paléolithique n’ont pas : c’est le cadre et le cadrage. En

effet, les éventuels tracés qui dans les grottes se coupent à angle droit fonctionnent comme des quadrillages (qui ont fait penser à des pièges), ils n'enferment rien, n'encadrent rien. La ligne remarquable (d'échine, de ventre, etc.) à partir de laquelle sont construits et différenciés certains animaux est bien un référentiel, un précadre, mais ce n'est pas un cadre. Le vrai cadre, figure géométrique quadrangulaire cernant une figure, sera l'invention du néolithique, comme les tectures nous l'ont déjà appris <14A11>

Puis concernant le sous-cadre, il écrit aussi :

Ce saut anthropogénique a connu des variantes en Egypte, à Sumer, dans la Chine des Chang et des Tcheou, à Chavin de Huantar, chez les Olmèques, les Mayas et les Aztèques. Mais l'anthropogénie s'arrêtera de préférence à l'Egypte. Car le sous-cadrage imagétique comporte une décision du contour et des sous-contours, par opposition aux continuités néolithiques, et c'est en Egypte que cette décision a été poussée à son paroxysme en raison du destin-parti d'existence des hommes du Nil. <14E>

Et enfin, pour le multicadre, dont l'apparition coïncide pour HVL avec celle de la bande dessinée, il écrit :

En effet, le cadre d'un épisode appartient à cet épisode (hodos, chemin, epi, sur, eïs, vers). Ainsi, dans une histoire imagée en épisodes, le blanc entre les cadres relie les épisodes ; il travaille entre eux comme lien, résonance, pause de respiration, intervalle (vallum, inter). Au contraire, dans la bande dessinée, les cadres ne sont pas des intervalles, mais les éléments d'un multicadre. En sorte qu'ici le blanc, au lieu d'être le lien entre des cadres préexistants, leur préexiste, espèce de blanc préalable, de blanc vide, de blanc d'annulation temporaire, de blanc de discontinuité radicale initiale (comme le cadre baladeur de l'appareil photographique est préalable à ce qui s'y prendra).

8F. Structure, Texture, Croissances

Un autre référentiel [topologique] d'HVL, est celui des STRUCTURES, TEXTURES et CROISSANCES. Ecoutons-le à ce propos :

*Les **structures**, comme le dit structurae de struere (bâtir), se construisent en disposant ou accumulant progressivement des matériaux les uns sur les autres ; et cette progressivité d'élaboration fait qu'elles dégagent généralement une loi apparente (de construction) ; la mathématique a souvent été définie comme la théorie des structures. <7F>*

*Les **textures**, texturae de texere (ourdir), ont pour archétype le tissage, lequel propose des structures si on y retient seulement la position des fils, mais comporte aussi des irrégularités si on y remarque la matière du fil avec son grain ; on parle métaphoriquement de la texture d'une pierre, d'un cuir, d'une peau. <7F>*

*Enfin, les **croissances**, crescentiae de crescere, visent les organismes vivants, dont nous savons depuis peu qu'ils résultent initialement des acides aminés et des protéines, donc*

de polymérisations. Les modes de formation (Gestaltung) des croissances sont très différents de ceux des structures et des textures, comme l'exemplifient les atlas d'histologie, et les biologistes ont même inventé à cette occasion le terme d'ultrastructure, "the visible ultimate physiological organization of protoplasm" (Merriam-Webster). <7F>

Ainsi voit-il certaines civilisations, ou moments de civilisation, privilégier tel ou tel taux de STRUCTURE, TEXTURES, et CROISSANCES, et cela de manière cohérente à travers la technique, la sémiotique, les articulations sociales, la musique, les écritures, etc.

8G. Woruld

Chaque être vivant est associé à un MILIEU qui lui est propre, et dépend fondamentalement de ce qu’il peut percevoir (voir, entendre, toucher, sentir, goûter) et de sur quoi il peut agir.

Pour HVL, homo (depuis 2 millions d’années au moins) perçoit et agit sur des SEGMENTS, des panoplies, des protocoles, mais aussi perçoit et agit sur des choses (causes), des situations, des circonstances, des horizons (au sens de délimitation). Son milieu ainsi défini est TECHNIQUE, dès l’origine, et comprend des outils, des ustensiles et des armes <1B1, 1B2>

Cette notion de Woruld est plus large que celle de MONDE 1, 2, et 3.

***** DPE – PARTIE 3 *****

***** La CYBERNETIQUE *****

9. LE REFERENTIEL CYBERNETIQUE

Le référentiel CYBERNETIQUE apparaît, chez HVL, vers 1962, à l’occasion de l’écriture du *NOUVEL ÂGE*, épuré et doté d’une nouvelle introduction après 2002, et rebaptisé alors *PRIORITE DE LA TECHNIQUE*.

Dès 1962, HVL distingue 3 « visages » de la machine :

- Visage 1 : La machine STATIQUE, sans énergie propre, actionnée par la force humaine ou animale, ou encore par le vent ou l’eau, et fonctionnant en CONTINUITÉ avec la nature (DANS la nature),
- Visage 2 : La machine ENERGETIQUE, alimentée par l’énergie d’une machine à vapeur ou d’une centrale électrique, et fonctionnant à son propre rythme en DISCONTINUITÉ avec la nature (FACE à la nature)
- Visage 3 : La machine DIALECTIQUE, en interaction (en synergie) avec la nature, ou avec d’autres machines, ou encore avec des êtres humains, et fonctionnant en dialogue AVEC la nature, AVEC d’autres machines, ou AVEC des êtres humains.

La CYBERNETIQUE, et notamment les mécanismes régulateurs de rétroactions apparaissent alors petit à petit avec la machine énergétique, puis se généralisent avec la machine dialectique.

Dans *ANTHROPOGENIE*, achevé en 2002, HVL étend la CYBERNETIQUE à toutes les situations d’interactions (temporisées vécues par homo), et notamment les situations suivantes :

[les] taux de réactions négative/positive (donc de feedback-rétroaction/emballement), ainsi que de soumission/bluff, jeu/sérieux, exploration/coquetterie, affrontement/isolement, rêve/rêverie <fin du chapitre 8>

Et il suggère que dans un MONDE 3, topologiquement DISCONTINU, les référentiels CYBERNETIQUES seront amenés à prendre une place de plus en plus importante. Il mentionne, à cet égard, le développement exponentiel des degrés de liberté cybernétiques. Écoutons-le :

*Nous l'avons assez redit, l'Univers vivant dépend moins de façonnements [topologiques], lesquels ont des degrés de liberté plutôt réduits, que de (re)séquenciations [cybernétiques], par exemple, entre acides aminés et protéines, capables de susciter des **myriades de degrés de liberté cybernétiques**. Tant et si bien que, indépendamment de tout indéterminisme, ses renouvellements cellulaires, neuroniques, techniques et sémiotiques créent des spécimens hominiens qui n'ont plus rien de commun avec le Canard de Vaucanson, cet automate du XVIIIe siècle, à degrés de liberté cybernétique fort indigents parce que techniquement construits, et que Kant alléguait pour susciter l'horreur d'un être humain entièrement soumis à des motifs, et dépourvu de causalité inconditionnelle. <De la métaphysique à l'anthropogénie, 6C1>*

Sous l’appellation parfois intimidante de CYBERNETIQUE, on retrouve de nombreux phénomènes de la vie courante, où les actions-réactions, les interactions sont présentes : comme des échanges de sourire, des situations de bluff, des régulations par le rythme, des caresses, des relations sexuelles, etc. Ou encore les interactions aujourd’hui incessantes d’Homo avec ses smartphones, télécommandes, navigateurs, claviers, souris, etc.

*** DPE – PARTIE 4 ***

*** La LOGICO-SEMIOTIQUE ***

10. LE REFERENTIEL LOGICO-SEMIOTIQUE

L’expression LOGICO-SEMIOTIQUE associe étroitement logique et sémiotique. Et si, aujourd’hui, la LOGIQUE semble toujours supposer le SIGNE et la SEMIOTIQUE, dans la constitution d’homo, la LOGIQUE a vraisemblablement précédé la SEMIOTIQUE. Voyons cela.

HVL utilise le terme LOGIQUE dans un sens très large. Il écrit à ce propos :

En fait, la logique s'est toujours intéressée à la cohérence dans une séquence de propositions. [...] Il faut voir que dans tous ces cas la cohérence suppose une vue approfondie des signes engagés. [...]. Dans ce sens large de la logique, tous les signes sont alors concernés, et pas seulement ceux du langage. Car des rapports syntaxiques, sémantiques et pragmatiques interviennent [déjà] quand Homo erectus fabrique un biface dont la symétrie hésite entre le pur outil et l'image massive [...] <20>

Cette première façon de présenter les choses suppose donc que les SIGNES soient préalables à la LOGIQUE. Mais, à contrario, HVL voit aussi des prémisses de la LOGIQUE apparaître avant la sémiotique. Et, il écrit par exemple à propos de la marche et du rythme :

Ainsi, l'allée-allure comporte "l'un PUIS l'autre", "l'un ET l'autre", "l'un OU l'autre", "l'un SI l'autre", et prédispose aux synthèses logiques : consécution, association, disjonction, condition. Elle engage le choix, et en particulier le plus simple, le choix binaire. <1A5>

A le lire, on ne peut exclure que les prémisses de la logique apparaissent avec la technique, et donc avant (pourquoi pas) les premiers balbutiements de la sémiotique.

Il souligne d’ailleurs, qu’à son tout premier stade, la logique se limite à de simples ABDUCTIONS (raisonnements de proche en proche tels que les pratiquent les chasseurs à longueur de journée), et que les DEDUCTIONS et les INDUCTIONS, longtemps balbutiantes, ne se développeront que beaucoup plus tard, probablement avec l’essor du langage détaillé.

Contentons-nous ici de noter que l’expression LOGICO-SEMIOTIQUE (plutôt que SEMIO-LOGIQUE), correspond aussi à un certain ordre des choses (chez Homo, la logique vient probablement avant la sémiotique).

Pour ce qui est du terme SEMIOTIQUE, on notera qu’HVL l’utilise dans un sens très large, pour désigner tout ce qui a rapport avec les SIGNES. Et il définit le SIGNE comme un

SEGMENT (d'univers) qui se borne à, se limite à, ne fait rien d'autre que THÉMATISER d'autres SEGMENT (d'univers). Écoutons-le <4A> :

Il y a toutes sortes de définitions du signe, plus ou moins commodes selon l'objet que l'on étudie. Pour l'anthropogénie c'est la définition la plus large qu'il faut, celle qui s'applique à tous les signes possibles, et aussi qui fait apparaître combien les signes procèdent constamment de la technique, comment ils s'en nourrissent et cependant s'en distinguent fortement. Avançons quelques formulations presque équivalentes :

- *Un signe est un segment (d'Univers) qui, en raison de liens divers, thématise un ou plusieurs autres segments (d'Univers), et, en tant que signe, s'épuise dans cette thématisation.*
- *Un signe est un segment qui essentiellement s'épuise dans la thématisation d'un ou plusieurs autres segments avec le(s)quel(s) il a des liens.*
- *Un signe est un segment qui thématise un ou plusieurs autres segments de telle sorte que ceux-ci soient thématisés par lui.*
- *Un signe est un thématiseur ou un thématisant en distanciation, et pas seulement à distance.*
- *Un signe est un thématiseur ou un thématisant pur. Celui qui use de signes est un thématisateur.*

*Comme l'apparition du signe est, avec la manipulation technique transversalisante, le phénomène le plus révolutionnaire de l'Évolution, il vaut la peine de considérer ces termes de plus près. Ici, **thématiser un (autre) segment** veut dire : faire d'un objet ou d'un événement un "thème", c'est-à-dire le poser de telle façon qu'il soit prélevé (levare, prae), qu'il soit proposé au sens fort de placé en face (ponere, pro), qu'il devienne particulièrement présent (esse, prae).*

A partir de cette définition très large, il propose une gamme de SIGNE, qui comprend :

- Les INDICES,
- Les INDEX

Mais aussi

- Les EFFETS DE CHAMPS
- Les IMAGES (massives et détaillées)
- Les MUSIQUES et LANGAGES (massifs et détaillés)

Nous allons brièvement en parler maintenant.

10A. Les indices

Ce sont les signes primordiaux. Il s'agit par exemple d'une trace de sanglier dans la boue, qui thématise un sanglier, ou une piste de sanglier, et se limite à cette thématisation.

Ces signes primordiaux, permettent déjà des abductions, c'est-à-dire des raisonnements logiques de proche en proche, d'indices en indices, comme ceux que pratiquent les chasseurs. Écoutons HVL :

[C'est à] *l'abduction presque seule, avec des inductions et des déductions balbutiantes, [que] durent se confier durant des centaines de milliers d'années Homo habilis, et certainement Homo erectus, pour envisager les disponibilités de leurs panoplies et de leurs protocoles dans leur environnement. Elle est aussi presque le seul recours du nourrisson d'aujourd'hui, qui ne peut encore ni marcher ni parler, et n'a guère que les recouvrements flottants de ses perceptions inchoatives pour, d'indices en indices, s'édifier un premier *woruld. <4C1>*

La notion d'INDICE, vu comme SIGNE primordial, apparaît chez HVL dans *ANTHROPOGENIE* (2002) c'est-à-dire bien après celle d'INDEX déjà considéré comme SIGNE dans *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE* (1983). Henri Van Lier s'en explique de la manière suivante dans *ANTHROPOGENIE*, <SITUATION 4>

En raison de leur lien très fluide à la causalité, le statut des indices hésite entre la technique et la sémiotique. Ainsi, deux partis peuvent être pris à leur propos, avec toutes sortes d'intermédiaires qu'atteste l'histoire des philosophies et des religions.

Puisqu'ils sont très peu arbitraires et très peu intentionnels, on peut dire qu'ils n'ont pas le statut sémiotique, si l'on adopte la position de Saussure, frappé par l'arbitraire et par l'intentionnalité du signe. C'est le parti discutable que l'auteur lui-même a adopté dans Philosophie de la photographie (1983,1991), où de mettre la photo, empreinte photonique, donc d'abord indicielle, hors du signe (langage, images peintes, etc.) permettait de dégager commodément la singularité de la photographie en regard de la peinture, avec laquelle on la confondit pendant des siècles, jusque dans son nom de photo-graphie, dessin par la lumière.

Par contre, pour une anthropogénie, les indices sont bien des signes, et même la première strate de tout l'édifice sémiotique, en conformité avec le langage courant, qui traite une trace comme un "signe" du gibier. C'est même à l'occasion des indices que fut accrédité le mot "séméiologie" (Acad.1762) pour désigner la symptomatologie médicale. Car la médecine fut chez Homo, avec la chasse, le terrain privilégié de la pratique et de la théorie de l'indicialité.

10B. Les index

Pour HVL, les INDEX sont des pointeurs. Par exemple un doigt qui pointe, une flèche, un mot ou une image qui pointe (thématise) un objet (un segment d'univers) et se limite à cette thématisation. A ce titre, les INDEX correspondent pleinement à la définition du SIGNE.

Dès 1983, Henri Van Lier en parle assez longuement dans un appendice de *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE*, intitulé *PIERCE ET LA PHOTOGRAPHIE*, où il décrit les différences qu'il voit entre les INDEX, au sens où il l'entend, et les INDICES. Écoutons-le :

Mais des problèmes plus graves nous attendent lorsque Peirce range les photos parmi les INDEX. Rappelons-nous, pour apprécier les enjeux, que le français et plus généralement les langues romanes font une distinction entre indices et index. Les INDICES (français) sont des effets d'une cause signalant, trahissant cette cause ; étant non intentionnels, ils vont surtout de l'objet vers le sujet. Les INDEX (français) sont des

pointements qui, étant intentionnels, vont surtout du sujet vers l'objet. Ainsi, dans notre Philosophie de la photographie, les photos peuvent se définir en toute rigueur comme des indices éventuellement indexés : indices pour le côté nature et le côté technique des empreintes photoniques ; index pour le côté sujet (le photographe) choisissant son cadre, sa pellicule, ses révélateurs, son papier d'épreuve. Pour des raisons que nous avons suggérées dans Logiques de dix langues européennes, la langue anglaise ne fait pas cette distinction indice/index, et ne connaît qu'index (pl. indices).

Et, dans *ANTHROPOGENIE* (1982 – 2002), HVL consacre un chapitre entier aux INDEX, qui à ses yeux forment couple avec les INDICES. Écoutons-le encore :

La rencontre des indices et des index au départ d'Homo n'est pas une simple confluence de deux séries hétérogènes, comme cela arrive souvent dans l'Évolution. Il s'agit de l'émergence d'un véritable couple. Les indices, allant des objets à leur manipulateur, appellent des index ; inversement, les index partant du manipulateur transforment tout ce qu'ils pointent en indices. Ce couple va déterminer les pouvoirs et les limites de la technique et de la logique hominiennes. <5A>

Homo surgissant dans l'Univers est indissolublement indicialisant et indexateur, voire indexateur et indicialisant. C'est probablement son fonctionnement le plus original, ou en tout cas basal. Ainsi, abordant plus loin les dialectes <10D, 16, 17>, l'anthropogénie constatera que leurs éléments et leurs pratiques sont d'ordinaire, sous des dehors profonds et compliqués, parfois pompeux, simplement des index, des indices, des index-indices mis en faisceaux. <5A>

Soulignons encore que, selon HVL, cette approche des INDEX est franchement différente de celle de Peirce. Voici ce qu'il en dit :

En tout cas, il n'est jamais question chez Peirce que tel signe soit en bloc un icône, tel autre un index, tel autre encore un symbole. Dans la plupart des exemples, le même signe est icône sous tel aspect, index sous tel autre, symbole sous tel autre, et encore ces aspects sont-ils chacun « of a peculiar kind » selon que les autres aspects (« respects ») interagissent avec eux. Bref, les classifications peirciennes visent des objets formels plutôt que des objets matériels, au sens scolastique. Cela tient à son « synéchisme », ou cohérence continue de tout avec tout. Comme à son attachement à Duns Scot : « I am myself a scholastic realist of a somewhat extrême stripe » <Philosophe de la photographie, Appendice>

En forçant le trait, on pourrait dire que les approches de Peirce et de HVL suivent des chemins inverses. HVL part d'objets matériels (indices, index) à partir desquels il suit des raisonnements inductifs. Peirce part d'objets formels (Icône, Index, Symbole), à partir desquels il suit (semble suivre) des raisonnements déductifs, parfois inextricables.

10C. Les effets de champs

Nous sommes tous en permanence soumis à des effets de champs. Face à un rayon de supermarché où s'étalent des centaines de tubes de dentifrice techniquement et sémiotiquement différents (prix, couleur, taille, position, marque, logo, texte, promo, photo, etc.) il nous faut

faire un choix. Nous sommes alors soumis des « forces » (des champs de forces) qui aboutissent généralement à un choix (un effet) que l’on peut appeler un EFFET DE CHAMPS.

Ces effets de champs peuvent être subits (par le consommateur) ou voulus (par le distributeur). Ils peuvent aussi être cultivés par un artiste qui cherche à placer le spectateur dans un champ sémiotique particulier.

Les effets de champs occupent un chapitre entier d’*ANTHROPOGENIE* (Ch7). Pour HVL, ils jouent un rôle capital chez homo, notamment dans le domaine artistique, mais aussi dans les FANTASMES et dans l’IMAGINAIRE.

Pour ce qui est des fantasmes, dont HVL parle longuement, limitons-nous à la citation suivante :

Les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques compliquent fort les perceptions, les imaginations, les conceptions, les volitions, les affects d’Homo, car ils les entourent, les traversent, les habitent souvent de fantasmes. Plutôt que de donner du fantasme une définition générale, il faut d’abord en distinguer soigneusement les diverses sortes. <7I>

Et, concernant le cas particulier des fantasmes de choses-performances, écoutons encore HVL :

On parle déjà sans doute de fantasme chaque fois que, dans la saisie exotropique ou endotropique d’une chose-performance-en-situation-dans-la-circonstance-sur-un-horizon, les effets de champ qu’elle déclenche ou dont elle participe en deviennent l’élément prépondérant. Plus brièvement : les fantasmes sont alors des choses-performances *avec* leurs effets de champ, dès que ceux-ci deviennent prévalents. <7II>

L’IMAGINAIRE lui aussi est nourrit d’effets de champs. Voici ce qu’en dit HVL :

Ce qui vient d’être vu des fantasmes invite à presser une distinction utile que le français permet de faire entre imagination et imaginaire. L’imagination tout court saisit alors l’imaginé sans fantasme et sans effets de champ prédominants. L’imaginaire, au contraire, implique une saisie fantasmatique de l’imaginé, c’est l’imaginé avec ses effets de champ, à partir d’eux. <7J>

L’imaginaire est l’imagination quand elle s’adjoit le fantasme, c’est-à-dire quand elle manie ses objets avec leurs effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques. <7J>

Les effets de champs logico-sémiotique sont pleinement sémiotiques dans la mesure où ils thématisent, et se limitent à thématiser. Ce sont donc bien des thématiseurs « purs » et donc des SIGNES.

La présentation qui en est faite ici, reste sommaire. Il ne parle pas des différents types d’effets de champs (statiques, cinétiques, dynamiques, excités), ou des cas où c’est l’espace perceptif lui-même qui se déforme (comme chez Michel-Ange).

10D. Les images

Les images sont des SIGNES, qu’il s’agisse d’images détaillées, formées de plusieurs segments (dessin, portrait, photo, etc.) ou d’images massives, formée d’un seul segment (biface par exemple).

HVL consacre le chapitre 8 d’*ANTHROPOGENIE* à ce qu’il appelle les images massives, et le chapitre 14 à ce qu’il appelle les images détaillées.

10E. Musiques et langages

Ce sujet est extrêmement vaste. HVL y consacre 4 chapitres d’*ANTHROPOGENIE*.

Tant les musiques (émissions sonores insistantes) que les langages (émissions sonores « urgentes ») peuvent agir comme « thématiseurs purs » (donc comme signes). Le paragraphe suivant est éclairant :

Par les mêmes mutations du larynx abaissé et du pharynx élevé, de la conformation semi-circulaire de la bouche, de la respiration différenciable, de la proximité de l’ouïe, de la langue protéiforme qui l’ont conduit à produire des émissions vocales insistantes, protomusicales, Homo est devenu progressivement capable d’utiliser les sons vocaux en régime urgent, c’est-à-dire comme une succession d’émissions sonores à la fois courtes, oppositives et tranchées séquentiellement. Sans pourtant encore atteindre au ton, et donc au phonème proprement dit du langage détaillé <16-17>. Ce fut la matière suffisante d’un langage que nous dirons massif. <10D>

Le chapitre 10 d’*ANTHROPOGENIE* est consacré aux musiques et langages massifs (qui précèdent le ton), et les chapitres 15, 16, 17 sont consacrés au musiques et langages détaillés qui apparaissent avec le TON (son tenu-tendu).

*** AUTRES REFERENTIELS ***

11. QUELQUES AUTRES REFERENTIELS

HVL recoure à d’autres référentiels qui, éventuellement, pourraient être réduits aux quatre référentiels primordiaux (espace, temps, signe, présentivité), mais qui ont suffisamment de propriétés spécifiques pour être vus comme des référentiels distincts. Ce sont notamment :

- Le rythme, qui pourrait être rapproché de la cybernétique.
- La partition-conjonction, qui pourrait être rapprochée de la topologie, mais pas seulement.
- Les destins-partis d’existence (DPE)/ Sujet d’œuvre (largement évoqué précédemment, mais sur lequel nous revenons ici).

11A. Le rythme

Pour HVL, le rythme se définit comme une « réitération possibilisée » <6>, dont il identifie huit aspects qu’il présente à propos de la marche, ou plus exactement du « pas » <1A5> :

- (1) L’ALTERNANCE : Le pas qui alterne avec un autre <1A5a>
- (2) L’INTERSTABILITE : Le pas qui n’est ni stable, ni instable, mais interstable <1A5b>
- (3) L’ACCENTUATION : Le pas qui marque la cadence (battue ou levée) <1A5c>
- (4) Le TEMPO : Le pas qui peut être rapide, lent, etc. <1A5d>
- (5) L’AUTO-ENGENDREMENT : Le pas qui réengage (engendre) le pas suivant <1A5e>
- (6) La CONVECTION : Le pas de chaque marcheur qui tend à se coordonner (converger) avec celui des autres marcheurs <1A5f>
- (7) Le STROPHISME : Les pas qui se regroupent en « strophes », en épisodes <1A5g>
- (8) La DISTRIBUTION : Le rythme des pas qui peut se distribuer par noyau, enveloppes, résonances, interfaces <1A5h>

Pour HVL, le RYTHME, chez homo, revêt une importance tout à fait particulière en raison de sa faculté de « compatibiliser » les différentes séries hétérogènes auxquelles homo est constamment confronté, et notamment les séries techniques, les séries sémiotiques, les séries physiologiques. Il écrit :

En tout cas, le rythme est basal chez des primates redressés qui doivent compatibiliser les séries hétérogènes d’un organisme anatomophysiologique, de conduites techniques, de signes analogiques et digitaux, et cela grâce à des effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques plus ou moins présents. <26B2>

Confronté à de nombreuses séries incoordonnables, homo possibilisateur est, en effet, menacé d’éclatements, de désarticulations, de dislocations qu’HVL regroupe sous le terme de déhiscence (chapitre 27).

Le rythme, par sa capacité de régulation du « perçu » par le « mû », permet de compatibiliser ces séries incoordonnables. Par exemple, chacun peut constater qu’il suffit souvent de bercer ou caresser rythmiquement un enfant pour le calmer. Ou bien qu’il suffit à un adulte assailli de doutes et de contradictions de respirer, souffler, marcher, danser, chanter avec rythme pour retrouver ses esprits.

Une fiche thème consacrée au rythme est disponible sur le site anthropogenie.com à l’adresse suivante :

http://www.anthropogenie.com/theme/Fiche_theme_le_rythme.pdf

11B. La partition-conjonction

La partition-conjonction est une relation qui distingue (côté partition), qui rapproche (côté conjonction), et qui réussit une distinction unifiante. Elle se retrouve sous différentes formes telles que tenon-mortaise <7H2A>, couples concaves-convexes <7H3>, partition-conjonction sexuelle<7H2>.

La partition-conjonction est au minimum topologique, mais peut devenir cybernétique, logico-sémiotique, et présenteielle lorsqu’il s’agit de partition-conjonction sexuelle. HVL y consacre un sous-chapitre <7H>, dont voici un extrait :

*Cependant, pour situer phylogénétiquement l’élan sexuel hominien, avec ses stimuli-signes et ses effets de champ, il ne suffit pas de rassembler les propriétés topologiques, géométriques, externes-internes, cybernétiques et sémiotiques d’organes génitaux isolés, si remarquables qu’elles soient. Il faut noter encore combien ces organes sont coaptatifs et même conjonctifs, c’est-à-dire que la forme de chacun comprend et appelle par inversion la forme de l’autre et la complétion par l’autre. Et comment cette complémentarité anatomique s’achève dans la complémentarité sensible de l’orgasme bisexuel. Nous nommerons cette relation, qui intervient à tous les stades et niveaux de l’anthropogénie, la **partition-conjonction**, parce qu’à la fois elle distingue et rapproche, réussit une distinction unifiante, sexuelle au sens fort. Nous l’avons remarquée dès notre chapitre sur la rencontre <3C1-2>. Il faut y revenir, parce que nous ne pouvions à ce moment voir ce que lui ajoutent les effets de champ statiques, cinétiques, dynamiques, et surtout excités, qu’ils soient perceptivo-moteurs ou logico-sémiotiques. <7H2>*

11C. Destin-parti d’existence (DPE)/ Sujet d’œuvre

Nous l’avons déjà dit et redit, le DPE combine les quatre référentiels primordiaux d’HVL, à savoir la topologie, la cybernétique, la logico-sémiotique, et la présentivité.

Voyons toutefois pourquoi il s’appelle ainsi, et quelles en étaient les prémisses ?

Le DPE permet de caractériser un MONDE, une EPOQUE, une VIE, une CIVILISATION, un GROUPE, un ARTISTE, et d’une manière générale n’importe quel ACCOMPLISSEMENT D’HOMO.

L'expression DESTIN-PARTI, indique que le choix d'une topologie, une cybernétique, une logico-sémiotique, une présentivité peut être plus ou moins imposé (DESTIN) ou plus ou moins libre (PARTI).

Un individu, par exemple, n'a guère le choix de la civilisation ou de l'époque dans laquelle il se trouve, mais il aura plus ou moins le choix de la vie ou des vies qu'il y mène. Voici ce que nous en dit HVL :

*Parmi tous les protocoles et panoplies rencontrés dans ces huit premiers chapitres, chaque spécimen hominien réalise des accentuations ou mélanges qui lui sont propres, et qui font son idiosyncrasie. Ces taux singuliers de renforcement ou d'estompement se comprennent comme un **parti d'existence** ou comme un **destin d'existence** selon qu'on croit à la liberté "forte" ou à la liberté "faible" définies plus haut. Nous parlerons de destin-parti d'existence pour signaler la question tout en la laissant ouverte. <8H>*

Ce référentiel du DPE, qui combine tous les autres, a pris forme dans *ANTHROPOGENIE* (1982 – 2002) mais aussi dans :

- les 30 textes qu'HVL a consacrés à 49 photographes,
- les 30 émissions qu'il a consacrées à 38 écrivains, sur *France culture* à partir de 1989,
- les 10 textes qu'il a consacrés à 10 langues indo-européennes.

Ce vaste tour d'horizon (49 photographes, 38 écrivains, 10 langues, et bien sûr les 30 chapitres d'*ANTHROPOGENIE*) semble avoir conforté, pour HVL, son choix des quatre référentiels qu'il avait identifiés comme primordiaux (topologie, cybernétique, logico-sémiotique, présentivité). Voici un exemple de ce qu'il en dit :

*Pour l'Anthropogénie, une civilisation est un groupe important d'hommes qui se caractérisent par une topologie (pour l'espace), une cybernétique (pour le temps), une logico-sémiotique (pour sa pratique des signes), une présentivité (pour la place qui y est faite à la présence-absence). Somme toute, une civilisation est un **destin-parti d'existence collectif** de grande ampleur. Elle est déterminée par des géographies, des climats, des techniques, des traits ethniques. Et elle pénètre si intimement les individus et leurs institutions, que ceux-ci lui appartiennent tout entiers, presque inconsciemment, sauf au cours des conflits avec les civilisations périphériques, jugées « barbares ». (Post-scriptum, chapitre 9).*

Dans l'œuvre d'Henri Van Lier la notion de DESTIN-PARTI D'EXISTENCE peut être vue comme une extension de la notion de SUJET D'ŒUVRE, centrale dans *LES ARTS DE L'ESPACE* (1959), mais encore dans *LITTERATURE EXTREME* (1977), et toujours présente dans *ANTHROPOGENIE* (1982 – 2002), notamment au chapitre 11, consacré à l'articulation du spécimen hominien.

Voici comment HVL articule les notions de DESTIN-PARTI D'EXISTENCE et de SUJET D'ŒUVRE :

Enfin, toujours comme possibilisateur, distanciateur et réflexif, Homo fut induit à inscrire dans ses œuvres non seulement des destinations techniques et sémiotiques particulières mais des destins-partis d'existence, et cela de façon non plus adventice mais comme un thème essentiel de l'œuvre, voire comme son thème majeur.

*Nous parlerons en ce cas de **sujet d'œuvre** pour marquer à la fois le rôle essentiel qu'a ce sujet-là dans l'œuvre, et le fait que seule une œuvre peut l'accomplir. Et nous parlerons plus étroitement de sujet (d'œuvre) pictural, sujet sculptural, sujet architectural, sujet musical, sujet chorégraphique, sujet photographique, sujet cinématographique, sujet magnétoscopique, sujet BD, sujet idiolectal ou textuel, selon que l'œuvre en question est une peinture, une sculpture, une architecture, une photo, une bande dessinée, un texte en prose ou en vers, etc. <1113>*

Autrement dit, lorsque qu'un DESTIN-PARTI D'EXISTENCE devient un (ou le) thème essentiel d'une œuvre, il devient un SUJET D'ŒUVRE.

12. AUTRES FICHES THEMATIQUES

Au 09 juin 2019, la liste des fiches thématiques disponibles sur le site <http://www.anthropogenie.com/> était la suivante :

- Fiche thématique – La technique
- Fiche thématique – La sémiotique
- Fiche thématique - Les référentiels d’Henri Van Lier,
- Fiche thématique – La linguistique
- Fiche thématique – Le rythme

On peut y accéder facilement via la page <http://www.anthropogenie.com/themes.html>